

Lauréate Or 1^{er} cycle du secondaire

Catherine Dufort

École secondaire de l'Odyssee/Lafontaine, Chicoutimi

Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

2012

Lettre à messieurs Brussolo et King

Préface

Le carnet de règlements stipule que l'on doit écrire une lettre à l'écrivain(e) qui a changé notre vie. Laissez-moi faire légèrement exception à cette règle en écrivant une lettre aux auteurs qui ont changé mon existence. Ils sont deux, et il n'en fallait pas plus pour modifier complètement ma façon d'apprécier la littérature.

J'espère profondément que vous apprécierez la lecture.

Très chers auteurs,

Vous, qui m'avez changée, je vous écris cette lettre, qui, je l'espère, saura toucher votre cœur, tout aussi sensible à la littérature qu'est le mien.

Depuis ma plus tendre enfance, je me souviens avoir adoré la lecture, avant même de savoir comment déchiffrer les mots et les phrases dans ces caractères qui me semblaient si exotiques à l'époque. Apprendre à lire a certainement été une découverte marquante dans ma vie. Je me souviens m'être affairée aux livres « plus ardu » tandis que mes compagnons tentaient tant bien que mal de lire correctement. Je me rappelle également être passée à travers toute une collection de livres : « J'aime lire », en l'occurrence. Mon esprit vagabondait littéralement sur les lignes. À chaque page, j'avais cette sensation enivrante de faire partie de l'aventure, exactement comme si je passais entre les personnages, dans un lieu tout à fait défini, et que j'écoutais leurs conversations avec une attention très particulière.

La lecture m'aidait beaucoup. Elle partageait mes coups durs, mais aussi mes bonnes journées. Quand mon esprit était comparable à une mer déchaînée, j'empoignais un bon livre et je laissais cette mer orageuse ne devenir, tranquillement, plus qu'une étendue placide, un havre de calme, de paix et de joie. Or, pour moi, la lecture s'arrêtait là. Que pouvait-elle bien faire de plus ? J'allais bientôt le découvrir.

Je devais avoir neuf printemps quand, ce jour-là, je me suis rendue à la bibliothèque. Certes, je m'y rendais assez fréquemment, et elle m'était, pour le moins, très familière. Malgré tout, c'est durant cette journée que j'ai découvert ce qui, à première vue, semblait un livre comme tous les autres, mais qui, en réalité, représentait nettement plus. Il était intitulé *Peggy Sue et les fantômes*. Au commencement, il ne me semblait en rien particulier. Pourtant, au fil des pages, en plus de me promener dans l'histoire, *Peggy Sue* me passionnait ! À chaque fois que j'ouvrais ce livre, j'étais quasi incapable d'en ressortir ! Sébastien, Peggy Sue, le chien bleu (personnages mis en vedette dans les onze tomes de *Peggy Sue*), tous, ils m'envoûtaient dans leurs bizarres aventures ! Je lisais souvent, mais pour la première fois, j'avais senti quelque chose de différent. J'étais accro à votre œuvre, Brussolo. Vos romans étaient un peu comme une sorte de drogue pour moi, c'était ma propre cocaïne, ma seringue d'héroïne, dont je ne pouvais plus me passer.

Une fois tous les volumes achevés, j'ai vite fait de mettre la main sur les autres romans dont la couverture affichait le nom de l'auteur que j'avais tant chéri. Étrangement, aucun d'entre eux n'arrivait même à la cheville de *Peggy Sue et les fantômes*. J'ai donc décidé de partir à la recherche d'un nouveau livre, d'un nouvel auteur, qui allait me faire humer les mêmes parfums que ceux que dégageait *Peggy Sue* en moi.

Après vous, Brussolo, les romanciers se sont rués vers moi, comme ils l'avaient toujours fait, mais la différence, c'est que cette fois, je les voyais. Et c'est ainsi que livre après livre, série après série, je dévorais tout sur mon passage. Toutefois, en deux ans, j'ai pris énormément de maturité au niveau littéraire et je me suis rapidement rendu compte que les bouquins jeunesse n'étaient plus aussi captivants qu'auparavant. J'ai donc pris un nouveau chemin : direction, la cour des grands !

Je me remémore cet épisode de ma vie exactement comme s'il s'était produit la veille même de celui où je vous écris cette lettre. J'avais fêté ma douzième révolution autour du soleil quelques mois avant. Ma mère, mon père et moi étions tous assis à la table à manger. Nous discutons d'un écrivain ou, plutôt, d'un livre plus spécifiquement. Ma mère me l'a résumé, et j'ai décidé d'en essayer la lecture. Je me suis donc rendue à la bibliothèque pour chercher ce livre, dont le genre m'était, jusque-là, inconnu. Ainsi, à mon retour, j'ai débuté avec impatience le roman d'horreur *Misery*. En effet, j'avais douze ans, et je m'apprêtais à devenir une adepte de Stephen King.

Au grand étonnement de mes parents, j'ai adoré faire la lecture de cet ouvrage à succès : chaque ligne, chaque mot, tout, avec tellement de précision, tant d'exactitude ! Je comprenais le personnage comme jamais je n'en avais compris un. Toutes ses pensées, ses émotions, j'avais l'impression de les vivre avec lui. Je vous avoue que depuis cette lecture, j'ai décidément un faible pour tous les écrits rédigés par des gens qui ont la plume fine. Le sens de l'écriture, qui leur semble inné, comme si c'était dans leur sang. Des mots raffinés, des phrases qui sonnent comme une douce musique à mon oreille, des lignes qui semblent douceurs mielleuses. Stephen King, vous qui avez toujours les mots justes, comment pourrais-je un jour vous égaler dans votre travail ? J'en rêve, mais en attendant,

je me contenterai de plonger dans l'univers que vous m'offrez à bras ouverts, et peut-être un jour, moi aussi, je saurai trouver les mots qui évoqueront aux lecteurs des émotions semblables à celles que j'ai ressenties lors de la lecture de votre ouvrage.

Merci à Brussolo, pour m'avoir fait découvrir un tout nouveau sens à la lecture, et merci à King, pour avoir étalé devant mes yeux toute la beauté que la littérature peut nous offrir.

J'espère que vous avez apprécié cette lettre, qui, je vous le promets, a été teintée d'admiration et de joie.

Cordialement,

Catherine